
Barbier (Frédéric), Histoire d'un livre. La Nef des fous de Sébastien Brant

Paris, Éditions des Cendres, 2018, 239 p.

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3692>

DOI : [10.4000/alsace.3692](https://doi.org/10.4000/alsace.3692)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 395-397

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Barbier (Frédéric), Histoire d'un livre. La Nef des fous de Sébastien Brant », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3692>

Tous droits réservés

choisi son camp. Installé à Strasbourg, l'ancien vicaire devenu pasteur obtient une prébende à la collégiale Saint-Thomas, et assure quelque temps (1537) la charge de la paroisse de Westhoffen. À près de soixante ans, il épouse la veuve Barbara Hager, dont il aura un fils prénommé Jérôme. Il fait l'acquisition d'une maison de la rue des Juifs qui donne à l'arrière sur la petite rue de la Bière : c'est un symbole. En effet, ses descendants, au patronyme raccourci en Hatt vont devenir la dynastie brassicole que l'on sait et c'est à eux que l'on doit cette belle publication.

Georges Bischoff

395

BARBIER (Frédéric), *Histoire d'un livre. La Nef des fous de Sébastien Brant*, Paris, Éditions des Cendres, 2018, 239 p.

Voici un livre exceptionnel, tant par sa forme que par son contenu. Pouvait-on rendre un plus bel hommage à ce fleuron de l'édition incunable qu'est le *Narrenschiff* de Sébastien Brant paru à Bâle en 1494 avant de conquérir durablement l'Europe des lettres en inaugurant l'ère des *best sellers*? Saluons d'abord le travail d'un éditeur bibliophile à qui l'on doit déjà le bel ouvrage piloté par F. Barbier sur les bibliothèques de Strasbourg, en 2015 : une mise en page exemplaire, des images parfaitement intégrées au propos de l'auteur et merveilleusement légendées (notamment dans un cahier spécial, p. 209-222), sans compter 637 notes également reportées in fine sur du papier de couleur (un clin d'œil aux « pages roses » de naguère?).

Ce confort de lecture est à la hauteur des enjeux de ce livre : une enquête que Maurice Espagne considère, à juste titre, comme un modèle en matière d'histoire culturelle, et qu'Istvan Monok positionne à mi-chemin de *l'Imitation de Jésus Christ* de Thomas à Kempis et de *l'Éloge de la Folie* d'Érasme. Et de fait, rien n'échappe à la sagacité de F. Barbier : il a examiné les 26 éditions de la *Nef* parues avant 1500 (et trois versions extrapolées en *Stultiferae naves*) : treize en allemand, huit en latin, quatre en français, une première en flamand, consulté 32 réimpressions ultérieures, sans parler des éditions savantes (et de toute l'historiographie qui les accompagne). Et il ne s'est pas contenté d'en voir un seul exemplaire. Il a traqué l'œuvre de Brant dans les bibliothèques du monde entier, Debrecen, Budapest, Burgos, Rio de Janeiro, Madrid, évidemment dans celles de l'espace germanique, notamment en Alsace (Colmar, la BNUS, la

Médiathèque André Malraux, la bibliothèque alsatique du Crédit mutuel et celle du Grand Séminaire), mais aussi à Dresde, à Trèves et ailleurs. Cette curiosité tous azimuts vise aussi bien les différentes versions de l'ouvrage que l'appropriation qu'en ont fait leurs lecteurs, en relevant leurs ex-libris ou leurs notes manuscrites.

Ce monument se visite en suivant un parcours bien balisé : le « hall d'entrée » dévoile le dessein de l'architecte : « Étudier, à travers un livre emblématique, la manière dont fonctionne le nouveau média de l'imprimé et comprendre comment ces transformations mêmes du média peuvent être révélatrices de phénomènes beaucoup plus larges et plus profonds » (p. 13). La contextualisation va à l'essentiel, sans se perdre dans des préliminaires inutiles : en évitant le pathos de l'« automne du Moyen Âge », on saisit d'autant mieux les variations sur le thème de la danse macabre qui rythment l'œuvre de Sébastien Brant. Le portrait des deux berceaux de celle-ci fait l'objet d'un deuxième chapitre (p. 37-50) qui va à l'essentiel et permet d'autant mieux de saisir la personnalité du moraliste dans son environnement. Moraliste ? F. Barbier, voit dans la croisière du *Narrenschiff* « un projet de prédicateur », dans une pastorale du Salut. La rencontre du public mobilise quatre « procédés » : la langue vernaculaire, la forme versifiée, facile à mémoriser, de courtes séquences, sur le mode de la fable et le recours continu à l'image. Le genre « carnavalesque » passe à travers des archétypes qui renvoient, systématiquement, à la notion d'insensé (*Narr*) au regard du Salut de l'âme, et non à la folie comprise comme une pathologie (p. 58 et suiv, des pages éclairantes). Les passagers de la *Nef* illustrent toutes les facettes de la société et des passions d'ici-bas. Ces préliminaires achevés, on entre dans le vif du sujet, qui est, osons le mot, une véritable *biographie* du livre. À partir du chapitre IV, création littéraire, culture matérielle et lecture s'irriguent mutuellement. L'ouvrage publié par Johann Bergmann von Olpe est en phase avec un marché de l'édition qui ne vise plus seulement un public de latinistes : en 1492, un imprimé sur trois paraît en langue vulgaire ; au total, on dénombre 2 342 incunables allemands. Le *Narrenschiff* marque l'entrée triomphale de l'allemand comme langue de communication imprimée (p. 81). On appréciera tout particulièrement l'attention portée à la typographie de l'édition princeps, à sa fabrication et aux innovations techniques qui l'escortent. Sur les 109 bois gravés, on en attribue 73 au jeune Albrecht Dürer, le reste se partageant entre quatre autres graveurs. Cette « mise en livre » innovante donne lieu à un modèle d'analyse : « Brant

a pris soin de calibrer son texte en fonction du dispositif du livre imprimé tel qu'il l'imaginait... » (p. 79), aboutissant à une « métamorphose » dont les effets vont s'imposer pendant un demi-millénaire.

« Le paradigme de la Nef » abordé par la section suivante dépasse l'approche bibliographique traditionnelle, érudite, pour s'ouvrir sur une histoire des médias et des modalités de diffusion qui s'y rapportent : trois éditions « pirates » dès 1494, une édition interpolée par Grüninger publiée à Strasbourg l'année suivante (p. 88-91), les traductions, à commencer par la version latine de Jacob Locher, voulue par Bergmann, pour les réseaux lettrés (p. 95), elle-même à l'origine des vers français de Jean Bouchet.

397

La précipitation des imprimeurs n'est pas étrangère à l'instabilité du texte de Sébastien Brant, remanié au gré des éditions et des adaptations étrangères, comme la *Grant nef des folz du monde*, de Geoffroy de Marnef, publiée à Paris en 1499. Son statut l'expose aux contrefaçons, aux pastiches et aux détournements, si l'on peut qualifier ainsi l'*Éloge de la Folie* (1511) ou la *Narrenbeschwörung* de Murner (1512). Il en va de même des gravures, clonées à l'envi par tous les éditeurs et les imitateurs.

L'enquête se poursuit du côté des lecteurs, de la réception du livre et, corrélativement, de son marché (p. 127-146). F. Barbier l'annonce décevante, mais ce qu'il établit est loin de l'être, en examinant les écrits des contemporains de Brant et les exemplaires du *Narrenschiff* conservés dans les bibliothèques, notamment les mentions de leurs possesseurs. Mieux encore, dans un dernier chapitre, la traque continue après l'éclipse des humanistes du XVI^e siècle : la *Stultifera navis* continue à vivre sur des rayonnages des savants et des bibliothèques et devient patrimoine. « La Nef est de toutes les époques ».

Georges Bischoff

KINTZ (Jean-Pierre), *L'Alsace au XVI^e siècle. Les hommes et leur espace de vie 1525-1618*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 441 p.

L'ouvrage (posthume) de J.-P. Kintz semble combler un vide historiographique. En effet, si le Moyen Âge, les temps modernes et l'époque contemporaine ont fait, encore récemment, l'objet de belles publications, le XVI^e siècle semblait quelque peu délaissé. Encore faut-